



Lecture critique “ La démocratie en Europe vue par ses citoyens ”

Camille Bedock

► To cite this version:

Camille Bedock. Lecture critique “ La démocratie en Europe vue par ses citoyens ”. Revue Française de Science Politique, 2017. hal-03138754

HAL Id: hal-03138754

<https://hal.science/hal-03138754>

Submitted on 5 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lecture critique : la démocratie en Europe vue par ses citoyens¹

BEDOCK, Camille (2017). Lecture critique « La démocratie en Europe vue par ses citoyens ». *Revue française de science politique*, 67 (1), pp. 163-166.

L'ouvrage collectif dirigé par Mónica Ferrín et Hanspeter Kriesi s'attaque à un chantier pour le moins ambitieux en cherchant à comprendre comment les citoyens européens conçoivent et évaluent la démocratie. Pour ce faire, les auteurs de l'ouvrage se sont appuyés sur des données de sondage individuelles inédites collectées dans le cadre de l'ESS (European Social Survey), dans un module consacré spécifiquement à ces questions, élaboré dans le cadre du projet de recherche « *The European citizens' understanding and evaluation of democracy* » coordonné depuis l'Institut Universitaire européen de Florence et administré en 2012 dans 29 pays.

Ce livre s'intéresse donc à des débats aussi essentiels qu'insolubles pour la science politique : celui de la concurrence entre une conception dominante de la démocratie libérale et des visions alternatives, celui du degré de légitimité des démocraties européennes, ou encore celui sur les conséquences de la crise en Europe sur les conceptions et les évaluations de la démocratie. Le livre est divisé en trois parties : la première porte sur les visions de la démocratie en Europe, la seconde sur les évaluations de la démocratie et la dernière sur la légitimité des démocraties européennes. Face à un défi aussi ardu, il n'est guère surprenant que cet ouvrage n'épuise pas les questions essentielles qu'il pose, et le lecteur restera sans doute sur sa faim en reposant le livre. Cependant, la démarche proposée est véritablement bienvenue dans un contexte où la littérature internationale sur le sujet générique du « soutien politique » est pléthorique tout en s'appuyant sur des indicateurs bancals de l'aveu même de beaucoup d'auteurs². La contribution de l'ouvrage est donc essentiellement empirique et méthodologique, en proposant les données les plus sérieuses et les plus exhaustives sur le sujet.

Une, ou plusieurs visions de la démocratie ?

L'ensemble de l'ouvrage s'appuie sur la distinction entre la vision libérale traditionnelle de la démocratie et une vision plus inclusive incluant la social-démocratie et la démocratie directe. M. Ferrín et H. Kriesi (chapitre 1) justifient pourquoi le livre et les indicateurs retenus se concentrent principalement sur une vision schumpétérienne et procédurale de la démocratie - fondée sur les élections libres et compétitives, la séparation des pouvoirs, la responsabilité devant les électeurs, la liberté d'expression et l'Etat de droit- arguant que c'est la vision dominante en théorie politique de ce que constitue la démocratie. Les visions dites « sociale-démocrate » et directe de la

¹ A propos de Mónica Ferrín et Hanspeter Kriesi (Dir.), *How Europeans View and Evaluate Democracy*. Oxford : Oxford University Press, 2016.

² Voir par exemple Jonas Linda, Joakim Ekman "Satisfaction With Democracy: A Note on a Frequently Used Indicator in Comparative Politics", *European Journal of Political Research*, 2003, Vol. 42, n°3, pp. 391-408, ou Damarys Canache, Jeffery J. Mondak, Mitchell A. Seligsson, "Meaning and Measurement in Cross-National Research on Satisfaction with Democracy", *Public Opinion Quarterly*, 2001, Vol. 65, n°4, pp.506-528

démocratie, centrées respectivement sur la capacité des démocraties à produire une réelle égalité entre les citoyens par le biais de la redistribution et à impliquer directement les électeurs dans la prise de décision sont évoquées de manière beaucoup plus impressionniste, sans que ne soient véritablement explorées les tensions potentielles entre ces trois visions. C'est d'autant plus regrettable que les résultats empiriques font apparaître en filigrane ces tensions.

L'ouvrage fait état de (très) nombreux résultats, trop peut être pour véritablement avoir une idée directrice qui aurait structuré le propos du livre. Pour citer uniquement les trois plus marquants, les auteurs mettent premièrement en avant l'existence d'un socle commun de compréhension des éléments constitutifs de la démocratie dans toute l'Europe, à savoir l'existence d'élections libres et justes et la prévalence de l'Etat de droit. Ils montrent également que la crise n'a pas érodé le soutien à la démocratie comme régime politique (Enrique Hernández, chapitre 3). Deuxièmement, le livre met en avant le fait que les européens sont loin d'avoir une vision purement procédurale de la démocratie, et qu'une grande partie d'entre eux ont une vision plus inclusive et plus exigeante, incluant notamment la nécessité de lutter contre les inégalités sociales (H. Kriesi, Willem Saris et Paolo Moncagatta, chapitre 4). Troisièmement, l'ouvrage montre une variation considérable entre les pays européens à la fois dans la proportion de citoyens « pleinement impliqués » (*fully committed*, pour reprendre les termes de l'ouvrage) et dans les évaluations du fonctionnement de sa propre démocratie (Braulio Gómez et Irene Palacios, chapitre 8, H. Kriesi et W. Saris, chapitre 9). Dans le chapitre conclusif, H. Kriesi et Leonardo Morlino (chapitre 14) rappellent notamment qu'une « mauvaise performance démocratique n'augmente pas seulement l'insatisfaction envers la démocratie, mais en même temps elle élève l'attention des citoyens aux principes démocratiques » (p.310). C'est sans doute le résultat le plus innovant de l'ouvrage : les citoyens des pays les moins performants démocratiquement – ou perçus comme tel par ses citoyens, comme l'Italie – sont aussi les plus enclins à demander davantage à la démocratie et à remettre en question une vision purement procédurale de la démocratie.

L'ouvrage présente plusieurs grands mérites. Il faut d'abord saluer le travail rigoureux de conceptualisation et de collecte de données opéré pour parvenir à traiter d'un sujet à la fois complexe et normatif, et donc *a priori* assez imperméable à un traitement par le biais de questions de sondages. Bien conscients des critiques récurrentes qui pèsent sur les items classiques cherchant à évaluer le « soutien politique », la légitimité démocratique plus largement, ou le soutien au régime démocratique, les auteurs consacrent spécifiquement plusieurs chapitres à comprendre ce que mesurent réellement ces indicateurs. Sonia Alonso (chapitre 7) montre par exemple que lorsqu'on demande aux répondants à quel point il est important de vivre dans un pays gouverné démocratiquement, on enregistre en réalité seulement leur attachement au principe des élections libres et non faussées. M. Ferrín (chapitre 13) s'intéresse quant à elle à ce que mesure la satisfaction envers la démocratie pour les répondants et démontre que cet indicateur peut être assimilé dans une certaine mesure à une évaluation de la dimension libérale de la démocratie par les interrogés, bien que dans certains pays il présente aussi un contenu normatif sur ce que devrait être une bonne démocratie. Mariano Torcal et Alexander H. Trechsel (chapitre 10) confirment également le caractère fondamentalement évaluatif de cet indicateur. Bernhard Weßels (chapitre 11) développe quant à lui un indicateur convaincant de la légitimité démocratique mettant en balance les conceptions développées par les répondants et l'importance

relative de chaque item avec leurs évaluations. Il montre ainsi que s'il ne semble pas exister de véritable déficit démocratique pour les dimensions libérale et directe de la démocratie, les citoyens européens sont en revanche très insatisfaits de la capacité de leurs démocraties à limiter les inégalités sociales. A noter également le précieux chapitre méthodologique de Lizzy Winstone, Sally Widdop et Rory Fitzgerald (chapitre 2) qui présentent le processus d'élaboration du questionnaire, un élément aussi essentiel pour la qualité des données que rarement discuté en détail dans les ouvrages s'appuyant sur des données de sondage.

Deuxième mérite principal du livre, celui-ci donne de nombreux éléments empiriques récusant l'idée d'un changement de valeurs universel des individus qui amènerait les citoyens jeunes et diplômés à être à la fois des citoyens critiques et des démocrates exigeants³. Bien au contraire, la relation entre les variables lourdes, les variables contextuelles, les variables institutionnelles et les conceptions et évaluations de la démocratie est très fluctuante d'un pays à l'autre et s'ancre très fortement dans un environnement institutionnel et politique propre à chaque démocratie. Besir Ceka et Pedro C. Magalhães (chapitre 5) développent par exemple des modèles issus de la *social dominance theory*. Ils montrent empiriquement de façon convaincante que les individus avec un statut socio-économique élevés ne conçoivent pas la démocratie de la même façon que les individus placés en bas de l'échelle sociale. Ceux-ci sont plus prompts à favoriser une vision libérale de la démocratie proche du *statu quo*, minimaliste et procédurale, mais cette relation s'applique seulement aux démocraties européennes établies et pas aux jeunes démocraties. Pedro Riera et Mark Franklin (chapitre 6) mettent quant à eux en exergue l'importance de la période de socialisation politique dans le développement de conceptions alternatives de la démocratie. Ils montrent que les cohortes socialisées dans ce qu'ils appellent la période de *new politics* - caractérisée par un dégel des clivages et une demande plus forte de réactivité des gouvernements aux préférences des citoyens- sont plus enclines à préférer une vision se rapprochant du mandat impératif alors que les cohortes plus anciennes privilégient une vision traditionnelle de la représentation. Encore une fois, cet effet n'est présent que dans les démocraties plus établies et pas dans les démocraties plus jeunes d'Europe de l'est. Radoslaw Markowski (chapitre 12) montre quant à lui que les évaluations de la démocratie sont également sensibles aux aléas économiques, puisqu'il trouve un lien négatif entre l'intensité de la crise économique et le niveau de légitimité démocratique enregistré. On regrette tout de même que ce fil rouge remettant en cause une vision universelle, univoque et linéaire de l'évolution des conceptions de la démocratie des citoyens européens n'ait pas été davantage affirmé.

Conclusion : un agenda de recherche à poursuivre

Ce dernier point très important nous amène vers les critiques que l'on peut faire à l'ouvrage, la principale étant la difficulté, dans cette forêt de résultats, à revenir vers les spécificités nationales et régionales expliquant la diversité des visions de la démocratie enregistrées en Europe. De façon générale, l'ouvrage souffre d'une « hyper-agrégation » et d'une complexité excessive qui le rend parfois indigeste. Si l'on peut excuser l'absence d'une cohérence totale entre les différents chapitres, mission quasiment impossible dans un ouvrage collectif qui plus est exploratoire, il est

³ Voir notamment Ronald Inglehart et Christian Welzel, *Modernization, Cultural Change and Democracy : The Human Development Sequence*. New York: Cambridge University Press, 2005.

plus ennuyeux que le lecteur se retrouve souvent plongé dans une avalanche de résultats difficiles à hiérarchiser. En effet, le raffinement méthodologique (régressions multiniveaux incluant de multiples interactions entre les variables individuelles, contextuelles et institutionnelles, échelles agrégeant une douzaine d'indicateurs, typologie à sept entrées des types de démocrates, etc.) et la tentation de développer des modèles « exhaustifs » a souvent été privilégié au détriment du test de quelques hypothèses lisibles. On peut également regretter que la focale ait été si fortement placée sur la démocratie libérale dans le questionnaire, ce qui empêche de véritablement explorer les visions alternatives des citoyens et de développer une conceptualisation plus fine des deux modèles alternatifs.

Pour conclure, cet ouvrage pose des jalons précieux pour les politistes étudiant les questions des conceptions et des évaluations de la démocratie par les citoyens, qu'ils soient méthodologiques, conceptuels ou empiriques. Il a l'immense mérite de replacer le citoyen au centre des interrogations sur la démocratie, lui qui en est souvent le grand oublié. Les auteurs l'admettent eux-mêmes : cet ouvrage constitue une première exploration des données collectées par l'ESS. Désormais publiques depuis quelques mois, il appartient désormais à toute la communauté scientifique de s'emparer des données proposées par l'ouvrage et de continuer les analyses, d'affiner les indicateurs, de recentrer la focale pour répondre à la grande question posée par ce livre : « dans un contexte aussi critique, comment les européens voient et évaluent la démocratie ? » (p.2).